
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

139 | 2013

L'Alsace et la Grande Guerre

Préparer le centenaire de la Grande Guerre, l'action des bibliothèques

How libraries cope with World War I centenary celebrations

*Die Vorbereitungen des Gedenkens. „100 Jahre Erster Weltkrieg „laufen. Der
Beitrag der Bibliotheken*

Jérôme Schweitzer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1969>

DOI : 10.4000/alsace.1969

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 373-386

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jérôme Schweitzer, « Préparer le centenaire de la Grande Guerre, l'action des bibliothèques », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1969> ; DOI : 10.4000/alsace.1969

Tous droits réservés

Préparer le centenaire de la Grande Guerre, l'action des bibliothèques

« La société française entretient une relation particulière avec la Grande guerre, en raison, sans doute, et de son investissement immense sur le conflit entre 1914 et 1918, et des sacrifices consentis, immenses eux aussi¹ ».

Ce constat dressé en 2000 par Stéphane Audoin-Rouzeau et par Annette Becker dans l'introduction de leur étude *14-18, retrouver la guerre*, s'applique toujours aujourd'hui, alors qu'approchent les commémorations du centenaire du déclenchement du conflit. Les institutions dont la mission est de conserver, diffuser et communiquer le patrimoine ne peuvent rester indifférentes face à l'approche de cet événement. La numérisation du patrimoine écrit et iconographique de la Grande Guerre s'insère dans cette action. Aucun conflit n'avait auparavant été marqué par une telle médiatisation et par une telle production documentaire. Depuis une dizaine d'années, les historiens ont constaté un intérêt croissant pour la Première Guerre mondiale² : les commémorations, les publications ou les associations liées à cette période témoignent de cet attachement particulier. Le premier conflit mondial a non seulement marqué les familles (nombre d'entre elles ont perdu l'un de leurs membres durant les combats) mais il a aussi laissé son empreinte presque indélébile sur des territoires entiers. La Première Guerre mondiale répond à la définition des lieux de mémoire de Pierre Nora ; elle est, en effet, intimement liée à un « moment particulier de l'Histoire » qui se serait cristallisé³. Les monuments aux morts ou les champs de bataille forment l'aspect matériel et concret⁴ de cette mémoire, alors que les notions de généalogie et de lignage, liées aux recherches du public, en forment l'aspect émotionnel.

Par conséquent, il est essentiel pour les bibliothèques, lieux de conservation des sources de l'histoire et lieux privilégiés de médiation

1. BECKER (Annette), AUDOIN-ROUZEAU (Stéphane), *14-18, Retrouver la Guerre*, Paris : Gallimard, 2000, p. 22.

2. *Ibid.* et OFFENSTADT (Nicolas), *14-18 aujourd'hui : la Grande guerre dans la France contemporaine*, Paris : Odile Jacob, 2010, 200 p.

3. NORA (Pierre), *Les lieux de mémoire, La Nation*, dir., Paris : Gallimard, 1984, t. 1, p. XVII.

4. *Ibid.*, p. VII.

entre celles-ci et la connaissance historique⁵, de répondre à l'attente qui se développe en lien avec la préparation des commémorations. Dans ce contexte, une réflexion a été menée depuis plusieurs années autour d'un vaste projet de numérisation des collections liées à la Grande Guerre. Bénéficiant du soutien de la Commission européenne, le programme *Europeana collections 1914-1918* est l'un des volets des chantiers mémoriels dans lesquels se sont lancées les bibliothèques. La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, deuxième bibliothèque de France par l'importance de ses collections, n'a pas hésité à s'associer à cette démarche en s'appuyant sur ses « collections de guerre » rassemblées dès août 1914. Ces fonds avaient fait l'objet d'une première mise en valeur lors d'une exposition en 2008. Cette redécouverte est, en partie, à l'origine des projets actuels, nous y reviendrons. Les programmes menés actuellement à l'échelle européenne feront ensuite l'objet de nos autres développements.

L'origine des projets

La constitution des *Kriegsammlungen*

Les projets qui sont aujourd'hui en cours dans les bibliothèques autour de la commémoration de la Première Guerre mondiale trouvent d'une certaine manière leur origine dès 1914. En effet, c'est dès le début du conflit que dans toute l'Allemagne commencent à se constituer des *Kriegsammlungen* ou collections de guerre. Cette idée de rassembler une documentation, souvent éphémère, liée à un conflit avait déjà été appliquée en Allemagne lors de la guerre franco-prussienne de 1870. En 1914, face à l'abondance des publications, il est apparu important aux yeux des contemporains de conserver la trace d'un conflit qui, déjà, leur semblait être hors du commun. Les bibliothèques allemandes font partie des premières institutions qui s'intéressent à la production imprimée née du conflit. Dès le 4 août 1914, la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek* de Strasbourg (KULBS), ancêtre de la BNU, commence à constituer sa collection de guerre⁶. La *Deutsche Bucherei* (équivalente à une bibliothèque nationale), créée en 1913 à Leipzig, lance également un appel et la Bibliothèque royale de Berlin n'agit pas autrement. Dans tout l'empire allemand, d'autres bibliothèques leur emboîtent le pas. Afin de rassembler le plus grand nombre possible de documents, ces institutions

5. TESNIÈRE (Valérie), (dir.), *Histoire en bibliothèques*, Paris : éd. du Cercle de la Librairie, 2009, collection Bibliothèques, p. 96

6. DIDIER (Christophe), « Collectionner les traces de la guerre » in DIDIER (Christophe) (dir.), *1914-1918, Orages de papier, les collections de guerre des bibliothèques*, Paris : Somogy, 2008, p. 17

renouvellent régulièrement leurs appels. La bibliothèque berlinoise fait publier une nouvelle demande de documentation dans la presse dès le 20 octobre 1914⁷ ; l'article paru dans plusieurs quotidiens précise le type de documents recherchés : des affiches, des avis, des journaux de régiments, des publications d'organismes de secours, des proclamations des troupes amies ou ennemies, des journaux étrangers, notamment français, anglais, belges, russes, des cartes postales, etc. Il s'agit d'une caractéristique des collections de guerre : elles visent l'exhaustivité. De fait, l'origine des documents peut être le domaine civil ou militaire, ils peuvent être produits en Allemagne mais aussi à l'étranger, quelque soit le camp, ami, ennemi ou neutre. Cette grande diversité est également liée au caractère nouveau de l'édition du début du XX^e siècle, la mécanisation et l'industrialisation ont là aussi permis une formidable explosion des capacités de production et donc du nombre et de la variété des publications.

En 1916, le directeur de la KULBS décide de maintenir éveillée l'attention suscitée par la création de la collection de guerre, il précise : « La Bibliothèque impériale de l'université et de la région collecte depuis le début de la guerre tous les écrits qui se rapportent à cette grande époque (imprimés, autographes ou manuscrits...) [...] provenant aussi bien du côté allemand, allié, neutre que tout particulièrement du côté ennemi⁸. » Comme à Berlin cette sollicitation du grand public était accompagnée d'une liste assez précise de la documentation recherchée : communiqués, ordonnances, affiches, tracts, journaux de front, monnaies de nécessité, écrits associatifs, programmes, offres provenant d'entreprises, images, photographies, cartes postales, caricatures⁹.

L'objectif affiché de ces appels était de parvenir à rassembler des sources qui, plus tard, seront essentielles pour écrire l'histoire de la guerre mondiale.

Il faut souligner que ce phénomène est resté circonscrit à l'Allemagne, les autres pays, comme la France, ne connurent pas un tel engouement pour les publications liées à la guerre. Les initiatives y restèrent plus individuelles. L'action du couple Leblanc, dont la collection est à l'origine de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre, en fait partie.

En Allemagne, les établissements restreignirent rapidement leurs ambitions face à l'abondance de la documentation. Ainsi, à Strasbourg, la collection se spécialisa davantage sur les événements qui concernaient

7. HAMANN (Olaf), « Die Sammlung « Krieg 1914 » » in *Krieg 1914, eine Sondersammlung der Staatsbibliothek zu Berlin*, Berlin : Staatsbibliothek zu Berlin, p. 12.

8. DIDIER (Christophe), « Collectionner... », p. 17-18.

9. *Ibid.* p. 18.

l'Alsace-Lorraine et le front ouest. À la fin de la guerre, les premiers décomptes des collections de guerre purent être effectués. Le fonds de la Bibliothèque royale de Berlin était estimé à 50 524 documents, celui de la *Deutsche Bucherei* était estimé à 35 000 documents auxquels s'ajoutaient 1 300 cartes, 15 000 affiches et 150 tracts lancés par avion. Cet établissement avait pu bénéficier de son statut de bibliothèque nationale et s'était appuyé sur un véritable réseau constitué de 150 libraires de toute l'Allemagne et de 770 soldats issus du monde de l'édition qui avaient transmis à la bibliothèque de Leipzig¹⁰ les documents imprimés qu'ils dénichaient.

Les motivations qui avaient poussé à la constitution de ces ensembles documentaires étaient liées à la fois à la volonté de constituer des sources pour les historiens et à des ambitions patriotiques. De fait, alors qu'il avait été envisagé de se servir de ce matériel pour servir de base à de futures expositions célébrant la victoire, la désillusion fut vive en Allemagne et les collections de guerre ne furent quasiment plus mises en valeur après 1919. Une association tenta brièvement de rassembler les bibliothèques qui avaient participé aux collectes de documents, mais sans discours idéologique pour les soutenir, les collections de guerre furent rapidement oubliées dans les rayonnages¹¹.

Les vicissitudes des collections de guerre

Victimes du logique désintérêt pour une guerre perdue, parfois dispersées, comme les fonds de la Bibliothèque royale de Berlin pendant la Seconde Guerre mondiale, les collections de guerre ne furent redécouvertes qu'à la fin du XX^e siècle. À Strasbourg, la situation de la Bibliothèque nationale et universitaire est particulière car liée au retour à la France. Un ensemble documentaire constitué par l'ancienne administration allemande n'intéresse plus grand monde dans les années 1920. De fait les *Kriegsammlungen* sombrent tout simplement dans l'oubli. Finalement ces collections furent redécouvertes quasiment par hasard lors de la préparation d'une exposition à la BNU en 2003. Jusqu'à présent, aucun catalogue du fonds n'a pu être retrouvé, ce qui rend délicates les estimations de la taille des collections de guerre. On peut toutefois avancer le chiffre d'environ 11 000 documents¹². Dans l'état actuel des connaissances, le fonds semble être constitué de 4 500 volumes de livres ou périodiques, 4 000 affiches ou tracts, 290 cartes, 610 cartes postales et 1 760 tickets de rationnement¹³.

10. *Ibid.*, p. 21.

11. *Ibid.*, p. 26.

12. *Ibid.*

13. *Ibid.*

Cette redécouverte d'un fonds d'une richesse incomparable en France a rendu possible l'organisation de l'exposition *1914-1918 Orages de papier, les collections de guerre des bibliothèques* en 2008 à la BNU¹⁴. Non seulement, les collections de guerre purent, enfin, être utilisées avec les ambitions qui prévalurent à leur constitution, mais ce fut également l'occasion de lancer un ambitieux projet de numérisation.

Un premier réseau de numérisation de collections liées à la Grande Guerre

Le programme de numérisation lancé en partenariat entre la BNU, la Bibliothèque nationale de France (BnF) et la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) a concentré ses efforts sur les journaux de tranchées. Le projet a été lancé en 2008 et s'est poursuivi jusqu'en 2010 avec l'apport de nouveaux documents par la Bibliothèque municipale de Lyon.

Les documents concernés sont extrêmement intéressants puisqu'il s'agit de gazettes, ne dépassant la plupart du temps pas une feuille imprimée (parfois manuscrite), qui étaient éditées par les soldats pour l'ensemble de leur régiment. Cette presse était produite par les combattants pour les combattants dans le contexte de la guerre de tranchées. Le programme a permis la mise en ligne de plus de 150 titres¹⁵ visibles sur Gallica ou dans la bibliothèque numérique de la BNU (pour les titres qui y sont conservés). La BDIC a lancé un site web rassemblant l'ensemble des gazettes disponibles provenant des trois premières bibliothèques partenaires¹⁶.

Il s'agit d'une des premières opérations de numérisation consacrée à la Grande guerre. Elle a permis de mettre en valeur des documents souvent uniques qui constituent un témoignage direct de la manière dont les soldats vivaient au front. Les journaux de tranchées se caractérisent parfois par des noms assez originaux, citons par exemple *Bavons dans l'paprika*, *le Lapin à plumes* ou encore *le Ratapoil*. Les soldats pouvaient y livrer leurs états d'âme avec parfois une assez grande liberté d'expression. L'ambition de cette presse n'était pas de concurrencer les grands quotidiens mais plutôt d'entretenir le moral et la camaraderie des troupes. De fait, les journaux de tranchées permettaient aussi de témoigner de la souffrance

14. L'exposition a été réalisée par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et la *Bibliothek für Zeitgeschichte in der Württembergische Landesbibliothek* en coopération avec la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.

15. En novembre 2012, 102 titres français (10 000 pages) pour la BDIC, 47 titres français (7 000 pages) pour la BnF, 11 titres pour la BNU.

16. Journaux de tranchées en ligne, [consulté le 18 décembre 2012]. URL http://www.bdic.fr/journaux_tranchees_titres.html.

des combattants¹⁷. Jusqu'en 1916, la parole est relativement libre dans cette presse du côté allemand. Les grèves de 1917 ont poussé les autorités militaires à surveiller de plus près les discours que les soldats diffusaient dans leurs gazettes¹⁸. Du côté français, l'objectif d'amusement assigné à ces publications est également présent, et là aussi, il existe assez peu de restrictions jusqu'en 1917, date à laquelle la général Pétain impose le dépôt d'un exemplaire au grand quartier général et organise la censure au niveau des divisions¹⁹.

Ce projet de numérisation a permis la mise en valeur de collections rares et assez peu connues du grand public. D'autre part, la mise en perspective des journaux français et des journaux allemands rendent les comparaisons plus aisées. Les journaux de tranchées conservés à la BNU se caractérisent par exemple par une réelle recherche graphique influencée par l'expressionnisme allemand, alors que certains journaux français ont plutôt eu pour objectif d'alimenter les distractions des soldats par le jeu et la dérision²⁰.

Ce projet de numérisation concertée entre plusieurs institutions a donné lieu à une réflexion plus large sur la manière dont les bibliothèques pouvaient intervenir face à la préparation du centenaire de la Première Guerre mondiale. Associant la volonté de mise en valeur des collections exceptionnelles constituées, comme on l'a vu, parfois dès 1914, et la recherche de la diffusion de ces sources au plus large public possible, un vaste projet de numérisation a pu être lancé à l'échelle européenne.

Le projet *Europeana Collections* 1914-1918

Présentation

Le bilan positif des événements organisés à l'occasion des commémorations du quatre-vingt-dixième anniversaire du déclenchement de la Grande Guerre a permis d'envisager quelles formes pourrait prendre l'action des bibliothèques à l'occasion du centenaire. La *Staatsbibliothek* de Berlin, héritière de la Bibliothèque royale de Prusse, a lancé une réflexion sur la mise en valeur de ses collections de guerre. Suite au succès d'*Orage de papiers*, elle est rapidement entrée en contact avec la BNU, constituant ainsi les premiers partenaires d'un projet qui allait être étendu à l'ensemble

17. COLLONGES (Julien), PICAUD (Carine), « Témoignage et propagande : les journaux du front de la Grande guerre » in DIDIER (Christophe) (dir.), *1914-1918, Orages de papier...*, p. 103.

18. *Ibid.*, p. 104.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*, p. 105.

du continent européen. Finalement, sur la base de la redécouverte des *Kriegssammlung*, s'est développée une ambition bien plus vaste : *Europeana Collections 1914-1918*.

En octobre 2010, dix bibliothèques nationales de huit pays européens ont lancé ce vaste programme de numérisation : la *Staatsbibliothek* de Berlin, la BnF, la BNU, la *Biblioteca nazionale centrale* de Rome, la *Biblioteca nazionale centrale* de Florence, la Bibliothèque royale de Belgique, la *British Library*, la Bibliothèque royale du Danemark, la Bibliothèque nationale d'Autriche, la Bibliothèque nationale de Serbie²¹. Ces institutions ont décidé de se réunir autour d'un projet commun visant à numériser et à proposer en ligne *via* le portail *Europeana* un corpus de plus de 400 000 documents traitant de la Première Guerre mondiale à l'horizon 2014. Non seulement, les documents sélectionnés seront mis en ligne sur une interface commune, *Europeana*, la bibliothèque numérique européenne, mais ils seront en plus consultables sur les bibliothèques numériques propres à chaque établissement²². Surtout, en vertu des règles adoptées par *Europeana*, les reproductions des documents seront mises à disposition du public dans le cadre d'une licence libre. Ce qui signifie que quelque soit l'usage envisagé, à des fins personnelles, de recherches ou même commerciales, toutes les images pourront être téléchargées et réutilisées en respectant le signalement de l'établissement qui conserve l'original du document.

Dans le cadre de la préparation des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, la Commission européenne a décidé d'apporter son soutien à ce projet. Les différents partenaires ont été choisis de manière à refléter le mieux possible les différents états belligérants de l'époque quelque soit leur camp.

Dans le cadre de ce projet, les thèmes retenus s'inspirent de la manière dont s'organise la collection *Krieg 1914* (plus de 40 000 volumes) de la *Staatsbibliothek* de Berlin. Dix-sept thèmes ont été choisis :

- La littérature de guerre, romans, théâtre, poésie ;
- Les publications humoristiques et la littérature satirique ;
- La littérature régionale ;
- La littérature pour enfants ;
- La littérature religieuse ;

21. Deux partenaires techniques sont également membres du programme : la *Humboldt Universitätsbibliothek* de Berlin et l'*Istituto Centrale per il catalogo unico delle biblioteche italiane e per le informazioni bibliografiche*.

22. Exemple : les documents numérisés par la BNU seront visibles sur sa bibliothèque numérique, mais aussi sur *Gallica* et bien sûr sur *Europeana*.

- Les consignes de l'armée ;
- Les ouvrages de référence, dictionnaires, guides à l'usage des prisonniers, manuels détaillant les premiers soins aux blessés, etc. ;
- Les guides et manuels ;
- La littérature de voyage ;
- Les chants et partitions ;
- Les périodiques (revues, presse, journaux de tranchées) ;
- Les autres publications temporaires, placards, annonces de commémorations, etc. ;
- Les pamphlets ;
- Les documents iconographiques (photographies, cartes postales) ;
- Les cartes et plans ;
- Les documents manuscrits ;
- Des éléments divers, lettres imprimées, biographies, rapports, souvenirs et mémoires.

Ces thématiques ont été jugées suffisamment souples pour pouvoir être étendues aux autres bibliothèques partenaires. Autre critère discriminant pour la sélection documentaire : la rareté ou le caractère inédit de la publication. L'objectif est qu'à terme les documents mis en ligne puissent servir de sources à la fois pour la recherche académique mais aussi pour le grand public. De fait, des documents jusqu'à présent inconnus ou parfois difficilement accessibles en raison de leur fragilité, par exemple, seront mis à disposition du plus grand nombre. Le caractère européen du programme lui confère également une dimension particulière. Cela permettra d'établir des comparaisons entre la manière dont les événements étaient traitées de part et d'autre des lignes de front. On songe par exemple à la question des informations censurées, il pourrait être intéressant d'établir des corpus documentaires sur ces thèmes afin de mieux comprendre quelles nouvelles étaient communiquées dans chaque pays et lesquelles n'étaient pas divulguées. Jusqu'à présent ce type de comparaison aurait nécessité des déplacements dans les différentes institutions de conservation, mais avec un tel programme de numérisation, il sera possible de comparer directement journaux allemands, anglais, français, etc. à la même date pour établir quel était le traitement de la même information. Bien sûr, il s'agit là d'un exemple parmi de nombreuses possibilités qui seront offertes aux internautes à partir de 2014.

Au-delà de ces simples aspects documentaires, les implications d'un tel programme sont plus vastes et posent un questionnement sur la manière

dont la Première Guerre mondiale est restée présente dans les mémoires nationales de chaque pays. En France ou au Royaume-Uni, le terme même de Grande Guerre ou *Great War* reflète l'importance du conflit. En revanche, en Allemagne la guerre de 1914-1918 a quelque peu été éclipsée par la Seconde Guerre mondiale. Le succès d'un partenariat à l'échelle européenne sur ces problématiques sera aussi l'occasion d'assister à l'émergence d'une mémoire collective européenne de ce « Suicide collectif de l'Europe » et de souligner les différents éléments mis en avant dans chaque pays. Mais avant de songer à ce type d'enjeux, il convient de revenir, plus concrètement, sur les réalisations en cours à la BNU.

Le rôle de la BNU

La BNU s'est lancée dans le recensement de ses collections sur la guerre 1914-1918. Elles ont un intérêt majeur car, à l'échelle européenne, elles sont complémentaires avec les collections fournies par la *Staatsbibliothek* de Berlin. En effet, les collections de guerre allemands ont souvent souffert lors des bombardements de 1939-1945. Or, les collections de la BNU ont en partie été épargnées par les destructions²³. À l'échelle nationale, elles sont complémentaires de celles de la BnF dans la mesure où cette dernière a décidé de porter son effort sur ses collections en langue française. La BNU se distingue également par une sélection documentaire spécifique sur l'histoire de la région Alsace. Il s'agit d'une collection de référence conservée par l'institution et qui est d'autant plus complète que cette dernière disposait, lors de la période allemande, du dépôt légal sur l'ensemble du *Reichsland* d'Alsace-Lorraine. Autre élément important : outre l'histoire du premier conflit mondial, l'apport de la BNU permettra de mettre en avant la révolution de novembre 1918.

Au total, dans le cadre de ce projet, la BNU prévoit de numériser plus de 300 titres de monographies sur des thèmes littéraires, alsatiques ou religieux, plus de 1 500 affiches, plus de 500 monnaies ou médailles, ainsi qu'une trentaine de titres de la presse alsacienne parus durant le conflit dans les principales villes de la région. À cela s'ajouteront environ 60 autres titres de journaux de tranchées publiés par les soldats au front.

Les ambitions liées au projet *Europeana Collections 1914-1918* sont donc vastes et permettront la diffusion de nombreux documents rares conservés par les bibliothèques. Les documents détenus par des particuliers n'ont cependant pas été oubliés, puisqu'un autre programme a été développé les concernant.

23. À l'exception, cependant, des collections de médecine de la BNU, qui ont été en grande partie détruite par l'incendie de la mairie de Barr en 1944.

La mémoire des combattants

Internet et le développement du numérique offrent de nouvelles approches pour d'autres types de documents qui ne sont pas conservés par des institutions mais par des particuliers : il s'agit des manuscrits, photos, journaux de ceux qui ont vécu la guerre. Inédite par son ampleur, la Grande Guerre l'a aussi été par le fait qu'elle a, d'une manière ou d'une autre, touché la plus grande partie de ses contemporains. Elle a contribué à la massification de l'information et à la multiplication des correspondances. Des millions de lettres ont été écrites, des milliers de photographies ont été prises durant les quatre années que dura la guerre. Profondément marquée, la majeure partie de la population a cherché à conserver une trace non seulement du conflit mais aussi de ceux qui sont tombés au champ d'honneur ou qui parfois en revinrent. Jusqu'à présent, cette masse documentaire, difficilement saisissable, puisque conservée par tout un chacun, n'avait pas pu faire l'objet d'une publicité autre que des projets ponctuels d'éditions ou de publications collectives. L'ouverture massive de l'accès aux appareils numériques, associée aux capacités de diffusion du web, a permis l'élaboration d'un projet de mise en ligne de ces sources jusqu'à présent inédites. Le premier programme de ce type a été lancé en 2007 par l'Université d'Oxford.

En 2007, sur la base d'un programme de numérisation consacré aux poètes de guerre anglais, la bibliothèque de l'Université d'Oxford a lancé une expérimentation d'une collection constituée par des documents remis par des particuliers. Baptisé *The Great War Archive*, ce programme constitue l'un des premiers essais visant à créer une collection qui ne soit pas conservée par une institution, mais par des particuliers. Le thème de la Grande Guerre se prête particulièrement bien à ce type d'expérience. Le projet d'Oxford a permis de créer un fonds de documents numérisés qui proviennent d'une campagne de collecte organisée entre mars et juin 2008 auprès de milliers de particuliers. Cette collection rassemble désormais environ 6 500 documents, photographies, correspondances, mémoires, archives sonores, etc. Plusieurs modes de collecte ont été proposés. Les particuliers pouvaient déposer leurs documents directement en ligne sur un site web créé à cette occasion ou les apporter lors de journées de collectes qui ont eu lieu dans une dizaine d'institutions à travers le pays (bibliothèques, services d'archives, musées). Dans les deux cas, il était possible d'obtenir l'avis d'un bibliothécaire sur la pertinence de la numérisation d'un document. Le système repose en effet sur le principe d'une opération effectuée par les particuliers avec leur propre matériel, ou à l'aide de celui proposé lors des journées de collecte. Le déposant effectue aussi l'ensemble des opérations de catalogage en remplissant des formulaires informatiques préétablis. Enfin, il signe un contrat de cession de la reproduction du document qui passe sous licence JISC au moment

de sa mise en ligne²⁴. Cette dernière autorise tout type de réutilisation des documents à des fins non commerciales et sans en modifier le contenu. Les directeurs du projet dressent ainsi le bilan de leur action ; ce type de projet permet :

- de lier le grand public à des programmes de recherche ;
- de découvrir et diffuser des sources inconnues par la recherche et par le milieu de l'enseignement ;
- de sauvegarder des documents qui auraient pu disparaître ;
- de réaliser des économies d'échelle sur le coût de la numérisation de masse ;
- de créer une communauté qui pourrait à terme s'auto-gérer²⁵.

L'opération de collecte achevée en juin 2008 a ensuite été prolongée par la création d'un compte Flickr destiné à recueillir les photographies que les particuliers souhaitaient continuer à mettre à disposition de la communauté. Ce procédé a permis de réunir 2 500 photographies. Au total, la collecte a donné le résultat suivant :

- 5 900 documents ont été collectés par internet auprès des particuliers ;
- 600 lors des journées dans les centres d'archives, bibliothèques, musées ;
- 2 500 par le groupe Flickr²⁶.

C'est sur la base du succès remporté par cette opération en Angleterre que la fondation *Europeana* a décidé d'étendre cette expérience à l'échelle de l'Union européenne. En 2010, un vaste appel a été lancé à travers toute l'Allemagne pour recueillir les témoignages, les documents, etc. conservés par la population au sujet de leurs aïeux qui avaient vécu la Première Guerre mondiale. Plusieurs journées d'action furent organisées dans le pays. Les particuliers étaient invités à se rendre dans les bibliothèques pour y faire reproduire leurs documents, qui avec leur autorisation étaient ensuite diffusés en ligne sur un portail dédié. Malgré le fait que le souvenir de la Première Guerre mondiale aurait pu sembler moins important en Allemagne, l'opération rencontra un grand succès et fut couplée à la

24. Sur les modèles de licences du JISC, [consulté le 17 décembre 2012], URL. <http://www.jisc-collections.ac.uk/Help-and-information/How-Model-Licences-work/Guide-to-Model-Licence/#model>.

25. LINDSAY (Kate), JISC Final Report, *Enriching the First World War Poetry Digital Archive*, décembre 2009, Université d'Oxford, p. 22, [consulté le 17 décembre 2012], URL. <http://www.oucs.ox.ac.uk/ww1lit/documents/WW1EnrichFinalReportJan10.pdf>.

26. EDWARDS (Alun), *How the public contributed, The Great War Archive, Lest we forget*, mai 2010, 50 p. à la p. 49, [présentation powerpoint en ligne], [consulté le 17 décembre 2012], URL. http://projects.oucs.ox.ac.uk/runcoco/events/26May/Great_War_Archive_20100526.pdf.

possibilité de mettre directement des photographies numériques des documents en ligne sur le portail *Europeana 1914-1918*²⁷.

Le succès de cette opération en Allemagne a poussé à l'extension du projet à d'autres pays comme la France, le Royaume-Uni (le programme d'Oxford est depuis achevé), les Pays-Bas ou la Grèce. La multiplication rapide du nombre de documents versés sur le portail en ligne souligne la réelle prégnance du souvenir de la guerre 1914-1918, qui est partagé à travers l'Europe. Outre ce réel succès populaire, le programme *Europeana 1914-1918* ouvre des perspectives nouvelles pour la recherche et la connaissance du conflit. Jamais auparavant des corpus aussi importants de témoignages de soldats n'avaient pu être réunis. Il sera désormais possible, à partir du même site internet, de mieux comprendre la manière dont les soldats vécurent l'expérience des combats, l'attente dans les tranchées ou la brutalité de cette guerre. D'autant plus que les points de vue allemands, français, anglais, italiens, etc. pourront aisément être mis en parallèle.

Conclusion

En 2014, le désir légitime du public d'accéder facilement aux sources de la Grande Guerre sera, à n'en pas douter, assez fort. Répondant à la fois à ce besoin d'approfondir la connaissance du conflit ainsi qu'à celui de conserver les traces concrètes laissées par quatre années terribles, les bibliothèques ont décidé de développer un important programme de numérisation. Des documents parfois oubliés jusqu'à aujourd'hui, pourront être mis au jour et contribuer à éclaircir certaines questions liées à la Grande Guerre qui n'ont pas encore trouvé de réponse satisfaisante. Le grand public pourra lui aussi bénéficier de cet apport considérable, non seulement pour des recherches individuelles menées à des fins généalogiques, mais aussi pour découvrir des éléments nouveaux.

Les collections de guerre constituées dans les bibliothèques allemandes ou les institutions nées durant le conflit comme la BDIC ont été placées au cœur de ces dispositifs et répondent ainsi à leur raison d'être : contribuer à la préservation de la mémoire du premier conflit mondial.

La BNU a pris sa part dans la préparation de ces importantes commémorations. Son action permettra de mettre en lumière la place particulière occupée par l'Alsace durant la guerre. La nature particulière de ses collections, à la fois françaises et allemandes, sera également mise en valeur par la diffusion en ligne.

27. Page d'accueil du portail, [consulté le 17 décembre 2012], URL : <http://www.europeana1914-1918.eu/fr>.

Résumé

Préparer le centenaire de la Grande guerre, l'action des bibliothèques

En 2014, s'ouvrira la période de la commémoration du centenaire de la Première guerre mondiale. Face à la mémoire multiforme de ce conflit qui affecta bien des familles, les bibliothèques ont entrepris d'importants projets de numérisation dont l'ambition est de diffuser sur internet une part importante de leurs collections sur le sujet, mais aussi de promouvoir le partage des témoignages directs du conflit qui sont conservés par des particuliers. L'action des bibliothèques sera certainement un appui de poids pour les réflexions sur la guerre qui ne manqueront pas de se développer tout au long de la période 2014-2018.

Zusammenfassung

Die Vorbereitungen des Gedenkens. „ 100 Jahre Erster Weltkrieg „laufen. Der Beitrag der Bibliotheken

2014 beginnt das große Gedenken an ein entscheidendes Ereignis, an den Ausbruch des ersten Weltkriegs vor hundert Jahren. Der Konflikt hat eine große Zahl von Familien betroffen. Entsprechend vielgestaltig ist die Erinnerung daran. Die Bibliotheken bereiten sich schon darauf vor. Ein großer Teil ihrer Sammlungen soll über das Internet zugänglich werden. Bedeutende Projekte werden deshalb bereits mit Codes versehen. Eine große Zahl von Objekten und Aussagen, die sich direkt auf den Konflikt beziehen, werden immer noch von Privatpersonen aufbewahrt. Auch diese wollen die Bibliotheken einer breiten Öffentlichkeit zugänglich machen. In den Jahren 2014 bis 2018 wird viel über den Krieg nachgedacht werden. Die Unternehmen der Bibliotheken werden gewiß großen Einfluß darauf haben.

Summary

How libraries cope with World War I centenary celebrations

The World War I centenary will be celebrated in 2014. Knowing how diversified the families' memories of this conflict may be, libraries have decided to launch a vast digitizing campaign so as to make most of their war collections available on the internet but also to share World War I private experiences. Libraries will certainly contribute by providing essential reflections in this field all along the 2014-2018 period.